

On ne saura jamais pourquoi

Faustine est couchée dans le fond du bateau. Au-dessus d'elle, les milliers d'étoiles de cette nuit d'été s'éteignent une à une. Elle écoute le clapotis des vagues le long de la coque et le chuintement de l'avancée. Les hommes ont éteint le moteur, lancé les filets. Elle ne sait pas pourquoi, mais elle apprécie la sérénité du moment. À intervalles réguliers, elle entend le plouf plouf des bouées qu'on lance et qui entraînent l'immense filet à leur suite. Le vent se lève avec l'aube. Il commence à fraîchir et le plus jeune des deux hommes l'enveloppe dans une couverture militaire rêche et chaude. « *Wie gehts Maeteli ?* » (Comment ça va, petite fille ?). « *Gut* », lui répond-elle du haut de ses six ans avec un immense sourire. Elle a dû *meuler* (réclamer) avec beaucoup d'opiniâtreté avant d'obtenir qu'on la réveille à quatre heures du matin pour embarquer avec les pêcheurs de la famille. Ils ont longtemps hésité. Ne lui ont accordé sa victoire que sur la promesse absolue qu'elle ne bougerait pas une oreille, ne ferait pas peur aux poissons. Encore toute fière de son exploit, elle se recale dans sa couverture et continue d'engranger les bénéfices de son aventure, sous forme de souvenirs. Les odeurs, les sons, le vent, les étoiles, le lever du soleil, les poissons visqueux qui s'accumulent autour d'elle – *nein !* on ne touche pas ! – la chaleur du cocon qui l'enveloppe et le bercement de l'eau... Jamais elle n'oubliera cette expérience extraordinaire. Un jour, dans soixante ans, elle la racontera à ses petits enfants.

Tout à l'heure, ils rentreront au village et Erika, la jeune fille au pair de ses parents, l'installera devant une Ovomaltine chaude. Quelle bonne idée elle a eue de l'inviter dans sa famille, au bord du

Une jeune fille en fleur

Maman avait averti Faustine : « Tu deviens grande fille, bientôt tu seras pubère – tu seras capable de procréer. Comme nous toutes tu vas avoir ce qu'on appelle des règles (en Chine ils appellent cela « accueillir la petite visiteuse rouge », c'est joli non ?). Concrètement, un jour tu saigneras de là (elle lui avait désigné l'endroit). N'aie pas peur, c'est normal, et préviens-moi tout de suite, je te dirai ce que tu dois faire... » Est-ce que ce sont les anxiétés de ces dernières semaines qui ont tout déclenché ? Voilà qu'un matin en se levant, Faustine découvre quelques taches rouges sur son lit. Elle avait mieux dormi que d'habitude, et ne souffrait absolument pas. Et pourtant, Dieu sait si elle en avait entendu des histoires d'horreur dans la cour de récré. Maman, prévenue avec enthousiasme, apporte à sa fille une serviette et une ceinture. Elle lui offre aussi un petit carnet, lui enjoignant de noter systématiquement, tous les mois, le jour du début de ses règles. Faustine se sent très importante. Elle fait enfin partie du clan de « celles qui les ont ». Une date à retenir. Et puis, très vite, elle s'habitue. Il y a des choses plus captivantes dans la vie. Elle la chance de ne pas souffrir et d'être réglée comme du papier à musique, comme on dit. C'est tant mieux parce que les parents ont assez de problèmes comme ça. Plus tard, quand elle entendra toutes les bêtises à propos des *ragnagnas et autres zanglais*, elle se fera sa petite philosophie... Sûrement que si les femmes vivent plus longtemps que les hommes, et sont plus solides en général, c'est grâce à ce nettoyage mensuel qui leur permet de se régénérer.

Tout de suite après la faillite d'ORAK-5, les parents ont

fois... mais qu'est-ce qu'ils fichent, merde ! Ils ne sont pas déjà à Cannes ? Elle n'arrive que demain à dix heures, si elle rentre. Partir le 31 mars, arriver le 1^{er} avril. Le 1^{er} avril quelle bonne blague ! C'est tout elle ça, bousiller sa vie un premier avril ! Non, non, non, il faut qu'elle tienne bon, elle ne doit pas courber l'échine, pas cette fois, cette fois de plus, cette fois de trop ! Ça ne fait même pas trois mois qu'elle est libre et heureuse !

Le téléphone sonne inlassablement dans le vide... Faustine imagine maman derrière l'appareil, tapie comme une tarentule, attendant son heure. Sachant pertinemment que c'est Faustine, à l'autre bout, qui se débat dans la collante arantèle, en une tentative forcenée d'échapper à son destin. Si ça se trouve elle a débranché la ligne, la mère, la voyant venir avec ses gros sentiments...

Hélas, Faustine n'a pas le caractère assez trempé pour prendre son envol. Son éducation, son surmoi, sont ancrés trop profondément. Difficile à vingt ans de couper les ponts, de se libérer définitivement. Désormais dans une résignation muette, la jeune femme, vaincue, commande un taxi. Le bonheur attendra.

En gare de Bâle, Faustine achète son billet. Baroud d'honneur pour sanctionner sa reddition : elle s'offre un sleeping en première classe. Sa cabine est belle, spacieuse, confortable avec matelas moelleux et draps immaculés. Elle dispose d'un ravissant cabinet de toilette. Sitôt installée la jeune femme commande un double whisky que le steward apporte rapidement.

— Je peux aussi vous border si vous le désirez, dit-il avec un sourire visqueux...

— Non merci ! Et enlevez votre pied de ma porte !

Cette fois, ni l'alcool, ni la poésie, son et lumières des gares qui défilent dans la nuit, ne consolent Faustine. Elle pleure de rage, de désespoir, prie de tout son cœur pour avoir la patience et le courage de supporter la séparation.

Quelques heures plus tard, papa, maman et Stéphane l'accueillent sur le quai de la gare de Cannes éclaboussée de soleil. « Cette fois on la tient, on ne la lâchera plus ! » s'écrie papa en la serrant à l'étouffer...